L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 MARS 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office as New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 8 MARS 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les prix.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bureau des Encanteurs

PAR W. I. HODGSON & FILS.—Magasin en briques de valeur, No 53 rue Tchoupitoulas, entre Natchez et Péydras. Huit lots de choix, rue Tchoupitoulas entre Washington et Sixième. Deux lots de terre coin des rues Tchoupitoulas, Water et Sempuru. Résidence en bois No 342 rue Dauphine ainsi qu'un grand morceau de terre adjacent. Un joli cottage en bois avec quatre lots de terre à Carrollton.

PAR A. BRIGNONI—Propriété de valeur dans le Troisième District

PAR MACON, PAUL & DENIS.—Propriété de choix dans le Premier District, près du Marché Clairborne. Maison de résidence de choix Nos 102 et 104 rue Félicité.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Propriétés améliorées, vacantes et avantageusement situées dans les Deuxième, Troisième et Sixième districts.

PAR LE SHERIF—Lots de terre et résidences de valeur dans les Premier et Quatrième districts.

PAR LE SHERIE CRIMINEL—Lots et portion de terre dans les Deuxième et Troisième districts.

PAR HOEY & O'CONNOR.—Actions de la Campagnie de la Loterie du Mexique et autres.

PAR J. V. GOURDAIN—La bâtisse de valeur en briques à deux étages, située à l'encoignure des rues Royale et Hospital.

AUX LEVEES!!!

"Il y a trois ou quatre semaines, le cri général était, à la Nouvelle-Orléans: "mettons de côté toutes les affaires plus ou moins sérieuses. Nous n'avons pas eu d'hiver, l'été approche rapidement, nos rues sont dans malpropreté révoltante et, surtout, inquiétante. De la bouche épaisse de boue et de matières en décomposition, qui couvre nos chaussées et comble nos ruisseaux, il va s'exhaler, dès les premières chaleurs, des miasmes dangereux pour nos santés et celles de nos familles. Nettoyons, vite et à fond, nos voies publiques, et qu'un balayage général, un curage complet assainissent notre ville."

Aujourd'hui, la situation est changée du tout au tout. Le danger le plus imminent ne vient plus du dedans, mais du dehors. Depuis bientôt trois semaines, nous sommes, du haut en bas de la Louisiane, menacés d'une effroyable inondation, car le fleuve monte, monte encore, monte toujours. Les nouvelles qui nous arrivent de la partie supérieure de la Vallée, sont de plus en plus alarmantes. Nos levées ont résisté jusqu'ici; elles n'ont éprouvé que des accidents partiels et de peu d'importance, mais supporteront-elles longtemps encore, l'effroyable pression des eaux du fleuve? S'il y a péril en la demeure, devant la Nouvelle-Orléans, où l'on a fait plus de dépenses, exécuté plus de travaux qu'ailleurs, où il y a des autorités pour veiller sur l'état des levées, et des bras, en quantité plus que suffisante, pour réparer les brèches—que doit donc être la situation dans nos campagnes, beaucoup moins peuplées, peu fortunées, et ayant peu de bras à jeter, à droite et à gauche, pour détourner le danger, pour réparer les brèches, une fois qu'elles se sont déclarées? Ne voyons-nous pas que, sur certaines bayous—tels que le Lafourche—la navigation a été interdite, parce que les bateaux, en montant et en descendant, déplacent une quantité d'eau qui va battre contre les digues, et les ébranler?

N'entendons-nous pas la paroisse Plaquemine, se écrier contre certaine navire qui, en allant de la Ville aux jetées Eads, s'approchent trop des levées et rejettent contre elles une masse d'eau qui va les saccager violemment et augmente ainsi le danger?

Trois fois de suite, coup sur coup, nous revenons sur ce sujet. Il nous est agréable d'entretenir le public de choses plus attrayantes, plus nouvelles, mais le devoir commande et le péril nous talonne. Il n'y a pas un instant à perdre, si nous voulons échapper à des désastres, peut-être irréparables. Nous n'hésitons donc pas à revenir sur les mêmes idées, à revenir sur la même question, au risque de déplaire à certains de nos lecteurs. Les vrais patriotes, les sincères amis du pays, nous comprendront, et leur approbation nous suffit.

On a parlé de former un fonds de protection pour les levées; l'idée est excellente, elle devrait déjà être mise à exécution. Que nos négociants, que tous ceux qui jouissent d'une certaine aisance, contribuent, généreusement, à cette bonne œuvre; ils en seront largement récompensés; ils n'auront pas à subir, plus tard, une de ces interruptions désastreuses des opérations commerciales, interruptions qui suivent toujours et fatalement, les calamités de ce genre. L'épreuve à laquelle nous sommes soumis est d'autant plus cruelle, que nous ne la méritons pas; que, de notre côté, nous avons fait le peu près tout ce qui nous était possible pour l'éviter. Mais le danger n'en existe pas moins; et nous sommes bien obligés de le repousser.

Nous nous sommes plaints, maintes fois, en pure perte, des négligences, de l'incurie du Congrès à notre égard; nous n'avons que trop raison. Ce qui se passe en est malheureusement la preuve évidente, mais le temps de récriminations est passé. Puisque ceux qui ont pour mission de nous sauver, ont manqué à leurs devoirs, c'est à nous de nous sauver nous-mêmes, du mieux que nous pourrons. L'inondation nous menace de tous les côtés; n'épargnons ni temps, ni peine, ni argent, pour l'arrêter. L'ennemi est à nos portes, comporte-nous en ennemis, et maintenons l'envahissant en respect.

AUX LEVÉES!

Violemment secouée par la "malaria" la machine humaine ne fonctionne plus qu'à moitié. L'indigestion, la sécrétion, les évacuations se font imparfaitement, le sang s'épaissit, les nerfs s'affaissent, la face s'altère, le sommeil se trouble et l'appétit devient capricieux. Grave est la maladie qui l'en suit. Il y a cependant un excellent préventif et un excellent remède contre ces maladies empestées. Ce remède du Sud et de l'Amérique du Sud, le tonique tonique, de l'Isthme de Panama et de toutes ces contrées où sévit la malaria, c'est le "Hostetter Stomach Bitters" qui, depuis plus de trente-cinq ans, gagne de plus en plus dans la faveur publique par les guérisons qu'il opère. L'estomac, le seul qui soit âgé, ensuite convoqué, ranime les affections du foie, la dyspepsie, la constipation, les douleurs de reins, les rhumatismes et la débilité générale.

Maladies extérieures. — Lorsque la peau est détériorée, qu'elle a des taches, des boutons, des éruptions, on doit voir en autant de preuves que le sang est vicié et contient un principe inflammatoire qui, tôt, fera naître des maladies d'un caractère grave. Le "Acid Iron Earth" purifie le sang, en active la circulation, chassant toute mauvaise humeur et rendant la santé au vigueur primitive.

LOUISIANE.

Le *Caucasian*, Shreveport, paroisse Caddo, du 28 février:

L'hon. Don Pardee, juge du circuit des Etats Unis, est arrivé ici, vendredi, et a ouvert la cour, à 11 heures, samedi. Il a fait enregistrer un décret ordonnant la vente du chemin de fer de Shreveport et Houston. M. T. Alexander a été nommé commissaire, à cet effet. La vente a été ordonnée en vertu de l'annulation d'une procédure instituée par la Compagnie Union Trust, de New York, portenes de $400,000 de bons hypothécaires. La vente est subordonnée à la réclamation de $80,000 de Neal Macdonald, de New York, avec six pour cent d'intérêt, par an—réclamation qui est contestée par la Compagnie Union Trust.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 1er mars:

Un de nos plus anciens habitants,—qui n'a jamais perdu la mémoire du passé, celui-là—nous affirme que le fleuve a atteint, cette année, une hauteur qui n'a jamais été dépassée. Jamais, depuis que l'Etat existe, le Mississippi n'a été aussi haut dans la paroisse Plaquemine.

—Mardi, pendant que le vent soufflait violemment, les eaux ont passé pardessus quelques-unes des levées de Pointe-à-la-Hache—notamment au-dessus de celle de M. Paul Lafrance, qui a une très grande batture. Cela ne s'était jamais vu, nous dit le même ancien habitant.

—Quand le vent souffle du sud, la pression contre les levées, situées sur la rive gauche, est très grande. Le fait qu'aucune crevasse ne s'est encore déclarée, ni mardi ni jeudi dernier, fait beaucoup d'honneur à nos concitoyens; c'est une preuve de l'extrême vigilance qu'ils ont déployée dans cette circonstance critique.

Ne nous relâchons pas de cette vigilance et des mesures de précaution que nous avons prises jusqu'ici. Il faut que, cette fois, nous venions, jusqu'à la fin, à bout des assauts du fleuve. Veillons, veillons sur nos levées.

—M. Emile Schayot a fait une très intelligente expérience, qui a été suivie d'un succès complet. Pendant la sécheresse, il a irrigué ses oignons. Jamais, jusqu'à présent, les prétendus connaisseurs n'avaient pratiqué cette irrigation. Les plus anciens planteurs prétendaient que cela devait tuer la plante. Avait-on fait l'essai auparavant? Nous l'ignorons. Ce qu'il y a de certain, c'est que les oignons de M. Schayot sont dans un très bon état. Au lieu d'être atteints par l'eau, ils se sont améliorés.

—M. Emile Schayot a, mercredi, planté deux barils de graine d'oranges aigres. M. Jos. Cosse en a planté quatre barils.

MM. T. Hingle, Ch. Hingle, V. Ragas et plusieurs autres vont en faire autant, la semaine prochaine.

C'est presqu'une révolution à Pointe-à-la-Hache et une révolution progressiste. Les oranges doux, créoles ou mandarins, greffés sur l'oranger aigre viendront à la Pointe-à-la-Hache aussi bien qu'à Buras. Les arbres greffés portent quatre mois plus tôt que les autres.

Pourquoi donc si peu de nos planteurs ont-ils planté si peu de graines d'oranges aigres? L'oranger, quand il est bien cultivé, rapporte certainement plus que le riz. Quelle dépense cela occasionne-t-il? Aucune. Voici le moment de commencer: mettons-nous à l'œuvre; dans quelques années, chacun de nous aura son orangerie.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 1er mars:

Le Maïs, de même que l'avoine, est une plante du genre céréal de la famille des graminées. Il peut être cultivé pour deux usages: pour la production du fourrage, et pour la production du grain. Dans le premier cas, il est planté très épais, et il est récolté quand il atteint trois ou quatre pieds de hauteur. C'est un bon fourrage, riche en amidon et en sucre, et convenant fort bien comme nourriture, pour les animaux, à l'époque de l'année où le fourrage récolté en automne, est, le plus souvent, épuisé. Nous ne saurions trop recommander à nos fermiers la culture du maïs à ce point de vue.

En Louisiane, le maïs est généralement cultivé pour son grain. Plusieurs agronomes ont essayé de préconiser l'usage des tiges de maïs pour la fabrication du sucre. Sans aucun doute, la tige du maïs, avant d'avoir produit son épi, contient relativement une large quantité de sucre cristallisable—environ de 55 à 75 pour cent, mais les frais d'extraction et d'évaporation sont coûteux; ils ne "paieraient" pas dans un pays qui, comme le nôtre, produit, en abondance la canne à sucre.

Le grain de maïs est remarquable par sa richesse en matières azotées et en matières hydrocarbonées. Cette richesse de ces deux produits le font servir, dans le monde civilisé, à deux usages: la fabrication de l'alcool et la nourriture de l'homme et des animaux.

Au point de vue du pouvoir nutritif, le maïs est supérieur à tous les autres produits. En effet, l'animal perd, par son travail, une certaine quantité de carbone. La patate fournirait très peu d'azote et l'avoine, une quantité inférieure au maïs. 100 grammes de maïs contiennent 2 14 grammes d'azote, tandis que la même quantité d'avoine contient seulement 1,98 grammes. Théoriquement, un animal pesant de 450 à 500 livres, perd, en 24 heures, 60 grammes d'azote et 870 grammes de carbone. En administrant à l'animal 11 livre de graine de maïs, on lui restituera, non seulement 60 grammes d'azote, mais aussi 1,121 grammes de carbone.

Cependant, de la théorie à la pratique, il y a loin; un animal ne digère pas complètement ce qu'il absorbe. La différence qu'il a d'écraser le maïs, fait que beaucoup de grains arrivent intacts dans l'estomac, ne sont pas digérés et sortent avec les excréments. De plus, le grain qui a été mâché, n'est pas entièrement dissous et absorbé; la perte est estimée à 50 0/0. Pratiquement, il faudrait servir à l'animal le double de la ration mathématique, c'est-à-dire 22 livres, environ 2 gallons. Il est évident que ces calculs sont faits pour un animal qui accomplit un travail en rapport avec sa force; un animal plus lourd, qui ferait un travail plus fort demanderait une plus forte ration. Ajoutons que cette ration constitue la ration d'entretien, c'est dire celle qui est nécessaire à l'entretien de la vie et de la santé de l'animal qui, pour acquérir de la graisse et une force musculaire, exige une ration additionnelle.

La culture du maïs est chose capitale pour les habitants; ils doivent toujours avoir une large provision de maïs, pour garder leurs animaux en bon état. Nous croyons, du reste, que, par leur travail, les bêtes de trait et de labour rémunèrent leur propriétaire de la peine que ce dernier aurait pu prendre. Du reste, si le cultivateur prend soin de recueillir le fumier de ses animaux, ce fumier, ainsi obtenu compensera le coût de la nourriture absorbée par eux.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 1er mars:

Nous ne devons rien redouter de nos levées. Il y en a une nouvelle presque vis-à-vis la localité; elle a été construite sur la batture qui est en face de l'habitation Théodore Landry. Les vents du sud-ouest lui ont fait, nécessairement, beaucoup de mal. Elle est formée de la même matière que la batture, c'est-à dire des dépôts que laisse le fleve derrière lui, après les hautes eaux. Les vents, depuis quelques jours, mettent à une assez rude épreuve, les meilleures, les plus anciennes levées de la paroisse, mais spécialement, les nouvelles dont les terres qui ne sont pas encore tassées, sont, par conséquent, poreuses. Cette levée Landry a été bâtie par M. Mike Welsh, dont la réputation pour ce genre de travaux, est faite, depuis longtemps. M. Welsh n'a pas, un instant, songé à en faire ce qu'on appelle un "job" à y gagner de l'argent au détriment du public. Elle est solidement construite. Après avoir été minutieusement inspectée, elle a été acceptée par l'Etat. Elle devait être alors confiée aux soins du jury de police, qui avait pour devoir de la maintenir en bon état, de veiller à ce que le fleuve ne l'entamât pas. On ne s'en est, au contraire, nullement occupé—de sorte que le fleuve l'a gravement détériorée. Mais nous apprenons que les planteurs de St-Gabriel et la Compagnie de chemin de fer de la Vallée du Mississippi, ont pris l'alarme et vont la reconstruire immédiatement. Qu'on se rassure; si la nouvelle levée cédait, il resterait encore l'ancienne, qu'il n'est pas aisé de renverser. Tout cela ne nous empêche pas de dire que les levées, une fois faites, leur maintien en bon état dépend du jury de police, qui en a toute la responsabilité. Nous avons, dans notre Trésor, un excédant de près de $8,000. Dans une pareille situation, nous n'avons pas besoin de secours du dehors pour accomplir des travaux de la première importance.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 1er mars:

Le 1er mars restera mémorable dans les annales du sud-ouest de la Louisiane, à cause de la gelée désastreuse de ce jour-là. Le thermomètre est tombé, soudain, au-dessous du point de congélation.

—Les dernières nouvelles de la hausse du fleuve et du bayou sont déplorables. Une crevasse très dangereuse s'est déclarée à la levée de Lafourche, sur l'habitation Louis False, rive gauche, à un mille au-dessus de Labadieville, paroisse Assomption. La crevasse a de 75 à 100 pieds de large, et elle s'élargit rapidement. On rapporte que l'on fait de vains efforts pour la fermer. C'est du côté opposé au nôtre qu'a eu lieu la brèche; par conséquent, nous n'avons rien à en redouter.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 1er mars:

Par le *Banner*:

Nous apprenons que la création de l'usine centrale est maintenant certaine. Elle sera bâtie à un mille au-dessous de Franklin, sur l'habitation Bethia. Elle sera entièrement en briques et en fer; haute de deux étages et aura 200 pieds carrés. On y établira des hangars, des magasins, une pension pour les travailleurs, etc.

Le tout sera éclairé à l'électricité et les cours seront pavées en asphalte; on y érigera trois moulins à sept cylindres; le 1er, de deux; le 2e, de deux; le 3e, de trois; les cylindres auront 7 pieds de long, et 6 pieds de diamètre; on y pourra faire de 500 à 800 tonnes par jour, en environ 9,000,000 de tonnes, chaque année. L'entreprise coûtera $500,000, avancés par M. John A. Morris, qui, compte mettre l'usine en opération, l'automne prochain.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 1er mars:

Après trois mois d'un temps printanier, et au moment où toute la végétation était en avance d'au moins trente jours, voici une forte gelée qui va tout tuer, au moins jusqu'au niveau du sol. La canne se relèvera, sans aucun doute, de ce désastre, mais il n'en faut pas espérer autant de la pomme de terre; il est probable que beaucoup de légumes sont perdus; il ne faut guère plus compter sur une récolte de fruits.

—Le steamer *Tèche*, dans son dernier voyage de retour, a apporté, ici, une quantité considérable de fret qui a été transbordé sur le petit bateau *Experiment* à la destination de la Fausse Pointe et de Breaux Ville. L'*Experiment* a rapporté, à son retour à la Nouvelle Ibérie, 153 boucauts de sucre et une grande quantité de barils de mélasse. Tout cela provenait de la propriété Hoffman et était expédié à la Nouvelle-Orléans.

—Les eaux de Grand Lac viennent, peu à peu, envahir les terres de la Fausse Pointe, dont une partie est sujette aux inondations; aussi, de ce côté-là, commence-t-on à avoir peur.

Les eaux viennent battre la base des levées, derrière l'habitation de M. Junius Sampson, mais il est à peu près certain qu'elles résisteront, là, comme ailleurs.

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

LES SOCIALISTES EN ALLEMAGNE.—LE LENDEMAIN DU PREMIER SCRUTIN.—On lit, dans le *Journal des Débats*:

"Le parti socialiste en Allemagne ne cesse pas de progresser. Bien qu'il fallât tenir compte de lui dans le pays, il n'était pas jusqu'ici une difficulté parlementaire, et il pourra le devenir. Pour peu que la progression, l'accélération de ses forces augmente, ou seulement continue, il en sera ainsi avant peu de temps, peut être demain. L'affaiblissement des partis d'autrefois, les développements pris par les nouveaux, et notamment par les socialistes, sont des phénomènes politiques dignes de la plus grande attention. Ils ne sont pas dus à de simples hasards électoraux. Il faut savoir la disparition commencée d'une génération qui a vécu de politique et de guerre, et dont la tâche est complètement accomplie, et l'avènement d'une génération différente, qui a ses aspirations particulières et qui, elle aussi, croit avoir une grande œuvre à remplir."

Dans le *Mémorial diplomatique*:

"Ainsi que l'avait prévu, il y a quinze jours, notre correspondant de Berlin, la majorité du Cartel est brisée, anéantie; c'est bien la majorité de l'Empereur qui fera la loi dans le nouveau Reichstag. Les conservateurs et les nationaux-libéraux sont battus; les progressistes et les socialistes gagnent un nombre considérables de sièges. Mais ce qui domine et caractérise les élections du 20 février, ce sont les progrès effrayants du parti socialiste: il avait onze représentants dans l'ancienne assemblée; il en comptera plus de cinquante dans la nouvelle!

"Il faut-il attribuer la victoire des socialistes aux rescrits de l'empereur Guillaume? Ou bien ces rescrits n'ont-ils été lancés que parce que cette victoire était prévue et que le jeune souverain a voulu en pallier les effets d'avance, tout en essayant de dériver le courant au profit du socialisme d'Etat? Si Guillaume II a fait réellement ce calcul, le voilà désabusé. Il sera bien difficile à M. de Bismarck de gouverner avec le nouveau Reichstag; mais il s'en consolera en pensant que c'est la faute de son maître, non la sienne, et en faisant tout son possible pour remettre en place les rouages détraqués de la machine parlementaire."

LES ANGLAIS A GIBRALTAR.—La possession du *Peñon* ne donne plus aux Anglais la clef de la Méditerranée, car la marine à vapeur peut se défier, facilement, de leurs canons. En une minute, un bâtiment se déplace de 500 mètres, et le pointage sur ce but mobile est illusoire. D'ailleurs, la largeur du détroit est encore de 13 kilomètres au point le plus étroit, en prenant Gibraltar pour repère, sur la distance la plus réduite entre Tarifa et Ceuta, et les navires peuvent serrer la côte d'Afrique, où, à 100 mètres de terre, il y a 40 mètres de fond. Les Espagnols peuvent annuler la puissance de Gibraltar en fortifiant le *Monte Hacho* de Ceuta, en Afrique, et la *Punta de Europa*, au-dessous d'Algésiras; alors, ils pourraient balayer, à leur aise, les deux débouchés du détroit—côté de l'Océan et côté de la Méditerranée.

LES ÉLECTEURS CATHOLIQUES ET LES PROCHAINES ÉLECTIONS POUR LA CHAMBRE ITALIENNE.—Nous trouvons, dans le *Temps*, la dépêche particulière suivante:

Rome, 20 février, 9 h. 15.

La proximité des élections pour la Chambre italienne, place au premier plan, dans les préoccupations du Vatican, la conduite qu'il convient de recommander aux électeurs catholiques. Léon XIII est toujours d'avis qu'on ne peut permettre aux catholiques d'aller aux urnes comme parti, puisque ce serait une reconnaissance de l'état de choses existant, mais il ne s'oppose pas à ce qu'ils votent individuellement pour les candidats modérés. Jusqu'à présent, on a vainement essayé de convaincre le Pape que l'abstention des catholiques est une des causes du triomphe du radicalisme.

LA RÉGLEMENTATION DES HEURES DE TRAVAIL.—Dans un interview, M. Leroy-Beaulieu, économiste distingué de France, a déclaré, à un reporter du *Gaulois*, de Paris, que "la question d'une réglementation des heures de travail dans tous les pays et pour tous les métiers, avec les différences de climat, de force physique, d'aptitudes intellectuelles—est une question infiniment complexe et délicate. Un traité sur ce point constituerait une aliénation propre complète de la liberté d'un peuple dans sa vie intérieure."

LA GRIPPE.—Une note du docteur Créquy, remise à l'Académie de médecine, de Paris, par M. Lancereaux, nous apporte un dernier écho de la grippe qui a sévi en France. M. Créquy fait observer que c'est à tort qu'un grand nombre de personnes espèrent se préserver de cette influence pathogénique en restant enfermées auprès du feu, dans une chambre bien close. "En effet—dit ce médecin—sur le réseau des chemins de fer de l'Etat, les agents de l'exploitation ont été atteints dans une proportion bien plus considérable que ceux de la voie exposés à toutes les intempéries." Voilà ce qui explique pourquoi, lors de la dernière épidémie, il est mort, proportionnellement, plus de millionnaires que de cochers de fiacre.

"MATCH" DE "FOOT BALL".—Un lycée de Paris ayant provoqué les lycéens d'Angleterre à un match de foot ball, un journal anglais énumère les accidents causés par ce jeu gracieux aux étudiants anglais, en 4 mois—de septembre à janvier: 13 morts, 15 fractures de jambes, 4 bras cassés, 11 nuques démolies, 3 blessures au dos, 1 nez abîmé, 1 genou luxé, 1 hanche démise, 1 joue crevée.

MORT D'UNE RELIGIEUSE.—On annonce la mort d'une héroïque religieuse—sœur Sophie—l'admirable directrice de l'hôpital français de Taxim. Pendant trente ans, elle se consacra tout entière à l'enfance et aux malades.

Sœur Sophie avait reçu plusieurs décorations de souveraine de l'Europe, du sultan lui-même, grand admirateur de son dévouement.

UNE HEUREUSE VILLE.—Heureuse ville que celle de Klingenberg, en Franconie! Une somme de 30,000 marks vient d'être répartie entre les citoyens de cette ville, de telle sorte que chacun de ces derniers a touché 134 marks 50 pfennings; chacun reçoit, en outre, annuellement, plusieurs mesures de bois.

La ville dispose d'un fonds de réserve d'un million. Il n'y a ni droits d'octroi ni centimes additionnels; la municipalité pare à toutes les dépenses avec le rendement de l'exploitation des gisements de terre à porcelaine, qui semblent être inépuisables. Toutes dépenses payées, il reste encore, chaque année, un notable excédent.

VENTE D'ANTIPYRINE.—Une pharmacie de Berlin, qui a la spécialité de l'antipyrine, en a vendu, en un mois, pour 500,000 francs. Et si l'on veut se faire une idée des bénéfices qu'a réalisés le pharmacien, on n'a qu'à savoir qu'il vend 25 centimes le cachet, qui ne lui coûte qu'un centime.

LA CIRE DES ABEILLES.—M. Cornelet, professeur à la Faculté des sciences de Grenoble, France, a adressé, à l'Académie des sciences, de Paris, un intéressant travail dans lequel il expose les recherches qui l'ont amené à déterminer, d'une manière précise, le mode et le lieu de sécrétion de la cire chez les abeilles. La cire n'est pas sécrétée, comme on le pensait, par des glandes situées à la face interne de l'abdomen, mais par des cellules glandulaires, que possèdent, seuls, les quatre derniers arceaux ventraux de l'insecte.

Les furoncles, piqûres et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

NECROLOGE.

Décédée à six heures et demie P. M. à l'habitation Cérqueux, ce 28 février 1890. Dame CORINNE PATOUL, épouse de notre estimé concitoyen et ami, Jules M. Burguières.

Elle laisse neuf enfants et un époux inconsolables—Ensemble dans la fraîcheur, la vigueur et l'honnêteté de la jeunesse, ils entrèrent dans la vie:

Fidèles à leur Dieu et à la patrie, l'impétuosité de la race française était innée en eux. Ils distribuaient l'aumône journellement aux nécessiteux, encourageant les pauvres et les malades par leurs actions charitables, ayant un mot amical pour les uns, un sourire pour les autres.

Au moment des congratulations de tous, la dame charitable est frappée à mort d'une affection du cœur.

Elle vécut assez longtemps pour transmettre à ses premiers enfants ses vertus, son exemple et ses conseils, qu'ils ne manquent de suivre.

Si on n'était l'espoir de être réunis pour toujours dans l'éternel séjour, la rupture de liens cimentés par des années d'affection lui bas, serait insupportable.

UN AMI.

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauternes et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de

M. W. GRASSE,

Oakville, comté Napa, Californie.

PURETE ABSOLUE GARANTIE.

PH. FORGET,

1 mars—f 150 rue Royale, près St Pierre.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les sociétaires sont notifiés qu'une assemblée générale est ordinaire aura lieu à l'aile, dimanche prochain, 9 du courant, à cinq heures du soir.

Objet de la séance (Organisation du Bal Annuel, qui aura lieu le 12 avril 1890.

Par ordre du président, JOS BAYLE

L. SIMON, Secrétaire. 8 mars—2f

H. GARDES, PRÉSIDT. W. W. GIRAULT, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

19 jull—1an—dim mar et ven

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc—1 an

CONSULAT DE FRANCE

—à—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE CONTI, 84.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès et d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1890

Liste de publication:

Bénédict, Auguste — Daffis Jean
Bernédou, Henri — Gaillos François
Boutain, Mme V A — Gaillot Félicienne
Boissière, Romain Vve de Mme Adèle Fanny — Lajeunesse Justine
Magnouras — Longa, Jean Brisse Bourdali
Cambert, François — Magnon-Gaspard, Jean
Cézery, Pierre — Mercier François Dominique
Chachigian, Fils Paul Félix, demeurant à Atlanta, Géo — Meunier, Théophile
Chamaillé, Auguste Madame — Rivière, Ferdinand Cyrille, domicilié à Albemarle, Lou.
Cayot, Jacques et Joseph — Sabatier Jonty
Coppens de Kortlandt, Timoléon, Auguste Baron L — Tabaries, Jean Geoffroi
Cohen, Mathilde
Cavalier, Fanny
Laugiée Alexandre

LETTRES

Bouchon, Emile
Bonjéomont et Baron

N.B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à remettre à mes vice-consulats en Louisiane, du dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er mars 1890.

L'Consul,

PAUL SIMANDON.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, à cause de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

MECHANICS AND TRADERS' Insurance Company,

No. 14 rue Carondelet.

Vingtième état de situation annuel.

Conformément à l'article 12 de la charte, la Compagnie publie l'état de situation suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 décembre 1889:

Primes d'incendie	$678,621 04	
Primes de rivières	51,192 26	
Primes maritimes	11,142 91	
Primes non acquises, 31 décembre, 1888	85,501 30	$826,447 51
A déduire—		
Primes remboursées	425,797 99	
Réassurances	45,269 07	
Primes non acquises, 31 décembre, 1889	114,844 53	
		585,912 18
Primes nettes acquises		$240,535 33
A ajouter intérêts		32,529 10
Total des recettes		$273,064 43
Moins—		
Pertes par le feu, payées	$89,794 41	
Pertes de rivières payées	16,150 79	
Pertes maritimes payées	699 99	
Pertes non payées	17,541 99	
Dépenses de bureau d'agences et autres, et de taxes et licences en Louisiane et autres Etats	44,931 29	
Commissions	35,541 02	
		204,959 48
Profits nets		$68,04 95

ACTIF.

Bons de la ville de la Nlle-Orléans	$92,426 00
Consolidés de l'Etat de la Louisiane	193,640 00
Actions de banques et autres	369,250 00
Billets à recevoir	8,363 30
Argent comptant	29,205 77
Propriétés foncières	25,839 10
Primes en voie de collection	34,774 17
	$753,545 34

PASSIF.

Capital-actions	$375,000 00
Réservé pour primes non acquises	114,844 53
Réservé pour pertes non payées	17,841 99
Réservé pour taxes et licences non payées	3,724 55
Réservé pour réassurances de rivières	8,816 34
Dividendes	18,750 00
Surplus	213,073 93
	$753,545 34

L'exposé précédent est une copie vraie et correcte du livre de la Compagnie

LLOYD R. COLEMAN, Président.

GEO. H. FROST, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, } Paroisse d'Orléans, }

Fait et signé sous serment par devant moi, notaire, ce 21me jour de janvier 1890.

CHAS. G. ANDRY, Notaire.

Le Conseil de Direction, à en résumer ainsi le semi-annuel, a résolu de payer sur demande (en outre du premier intérêt semi-annuel déclaré le 1er juillet, 1889), CINQ POUR CENT, second intérêt semi-annuel sur le capital-actions de la Compagnie, et de passer $52,963 21 au crédit du surplus.

DIRECTEURS.

Robt. Maxwell, Jas. McConnell, Geo. W. Santell, C. M. Seth, L. L. Lyons, Walter O. Flower, W. B. Thompson, Jos. Vignes, Frederick Wing, A. Miller, J. M. Nixon, J. M. Fish, H. Landry, T. S. Waterman, Chas. Holloway, P. Werlein, F. J. Odendahl, A. M. Silbernagel, W. G. Wheeler, G. A. Baldwin, J. M. Frankenbush, C. Hernandez, Simon E. Marx, A. M. Delaveillade, P. J. Cockburn, A. H. May, Jr., H. T. Ostlem, W. A. Roy, J. A. Breaulaire, Lloyd R. Coleman.

1er mars—1m

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner nos modèles, vous informer de nos prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

26 août—

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans la bouche et remont de leur art. Pose de dents artificielles.

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, la Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, le Spermatorrhée et tous les désordres